
Savoirs religieux et genèse des sciences humaines

Maurice Olender



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/16791>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2005

Pagination : 166-169

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Maurice Olender, « Savoirs religieux et genèse des sciences humaines », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne],
| 2005, mis en ligne le 15 mars 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/16791>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

Savoirs religieux et genèse des sciences humaines

Maurice Olender

Maurice Olender, *maître de conférences*

Sexe, laideur et norme chez les anciens : le cas du dieu Priape

- ¹ PRIAPE est dieu des jardins chez les Anciens. Textes grecs et latins le présentent, retroussant son vêtement pour exhiber un membre ithyphallique, protégeant vergers et potagers. L'historiographie ancienne et moderne lui assure une réputation de dieu de la fécondité, détournant le mauvais œil, apportant richesse et prospérité. Appartenant au monde dionysiaque, on l'associe souvent aux figures hybrides des satyres, silènes et pans dont il se distingue pourtant : Priape est entièrement anthropomorphe. Les poèmes qui lui sont dédiés, les priapées, de Théocrite à Goethe en passant notamment par Catulle et Tibulle, ressassent des vers obscènes, des jeux de mots, quelquefois aussi les soliloques d'un dieu, parure des jardins, chassant les voleurs ou, épouvantail, écartant les oiseaux. Ce tableau champêtre, bien agencé depuis l'époque hellénistique, dans les documents écrits et figurés, y compris dans les sources épigraphiques grecques et latines, illustre les aspects d'un dieu sans problème, d'un « Priape, dieu de la fécondité ». Telle est aussi l'imagerie de ce dieu lorsqu'au garde-champêtre se substitue, mais uniquement dans les textes grecs, le patron des pêcheurs.
- ² Sans négliger ces aspects d'un Priape apotropaïque, rassurant les petites gens, auquel les Anciens veulent reconnaître son efficacité phallique, un réexamen de ces dossiers classiques a permis une série d'approches problématiques, liée à la figure de ce dieu. Problématiques, en effet, quand les sources disent combien ce petit dieu au grand phallus est malaisé à identifier. Les textes soulignent alors que le sexe « érigé » de Priape le rend « quasi similaire » aux figures de satyres et de pans ; reconnaître son effigie, c'est d'abord affirmer sa ressemblance avec d'autres pareils à lui. Strabon décrit

ce trait problématique de son identification : « Priape ressemble (*eoike*) aux dieux attiques Orthanès, Conisalos, Tychon et à d'autres encore qui leurs sont semblables (*toioutois*) » (13, 1, 12). Diodore de Sicile précise qu'il n'est pas plus simple d'identifier ce dieu par son nom propre. Car, là aussi, on confond Priape avec d'autres semblables : « Ce dieu (*theon*), certains le nomment (*onomazein*) Ithyphallos, d'autres Tychon » (IV. 6.4). Plus encore : si on n'est pas sûr de pouvoir le dénommer de façon spécifique c'est parce qu'au nom propre du dieu *Priapos* on a pu substituer un nom commun pour désigner, dans un contexte mythique, n'importe quel phallus. Diodore écrit, en IV, 6, 2 : « certains racontent (*tines de phasi*) d'ailleurs que chaque fois que les Anciens (fous *palaious*) voulaient parler du sexe des hommes (*to aidon ton anthropon*), dans leurs mythes [*muthodos*], ils le nommaient « priape » (*onomazein [...] priapon*) ». Soulignant les liens métonymiques entre cette partie, qui le caractérise, et la totalité de son corps divin, entre ce dieu et d'autres qui lui ressemblent, les textes se servent, semble-t-il, de la figure de Priape pour formuler un lieu commun ithyphallique. Il arrive ainsi au dieu de céder sa place au phallus qui le cache – certains documents iconographiques attestent également ce trait singulier.

- 3 La formulation de cette identification problématique se retrouve dans la genèse du culte de Priape, tel que Diodore l'attribue aux Égyptiens. Le récit qui organise cet ensemble raconte le mythe d'une Isis qui, après le meurtre de son mari par son frère Typhon, n'a jamais pu « retrouver » le sexe perdu d'Osiris – sujet que Plutarque aborde aussi dans son traité sur *Isis et Osiris*. Il nous faudra revenir sur ce « phallus sans sépulture » d'Osiris, que Diodore identifie aux sources du culte rendu à Priape.
- 4 D'autres aspects de ce *corpus* priapique ont été abordés dans les textes et les documents iconographiques. Notamment la naissance de ce dieu marqué par une déformation phallique. Fils de Dionysos et de la belle Aphrodite, Priape, nourrisson au sexe disproportionné, naît *amorphos*, sans forme, ou plutôt, sans bonne et belle forme : difforme. Sa mère se détourne de lui, le repousse, le nie (le verbe est *aparneomai*) en raison même de cette laideur congénitale. Nombreux sont les caractères de ce dieu (conduites, prises de parole « vilaines », rejets dont il fait l'objet, etc.) qui prolongent la scène de cette naissance, conférant sens et cohérence aux diverses manifestations de laideur qui marquent son curriculum mythique.
- 5 Comment comprendre, dans ce monde ancien gouverné par des valeurs d'harmonie et de tempérance, une telle figure de la démesure qui fait injure aux normes de la beauté, de la pudeur ? un dieu qui proclame l'absence de toute retenue, en incarnant l'obscène laideur ? Sans doute, l'apparition de Priape à l'ère hellénistique participe-t-elle à une nouvelle esthétique de la laideur et de l'excès que représente, notamment, le développement des caricatures et autres formes incongrues, *grulloi*, etc. Mais encore ? Pourquoi, ou plutôt, comment, les Grecs, suivis par les Romains, ont-ils pu faire de Priape un dieu sans maîtrise aucune, l'identifiant à une figure dénuée de tout éclat, privée de la moindre beauté ?
- 6 Ce problème, philologues, archéologues et historiens des religions ne le posent pas, affirmant qu'à l'origine Priape n'est qu'un nom et une forme pour signifier « un phallus anthropomorphisé » (F. Cumont), une « simple personnification du phallus » (M. Delcourt), un dieu héritier d'un culte universel du phallus. Priape succède ainsi, tardivement, à un fétiche anonyme dont le sexe tendu avait pour fonction de favoriser la fécondité animale, végétale et humaine. Cette conception d'un phallus archaïque, dont Priape serait l'ultime et tardif lieutenant, on la retrouve chez des érudits du XX^e

siècle qui témoignent ainsi de leur fidélité aux sources des plus anciennes gloses mythologiques sur ce dieu au statut incertain.

- 7 Une approche problématique de cette historiographie bimillénaire de la fécondité archaïque de Priape a permis de faire observer, dans la longue durée, la mise en images de quelques formes de la laideur sociale. La méthode est artisanale : prendre au sérieux des écrits faits pour rire, grotesques ou parodiques ; prendre au mot les textes grecs et latins lorsqu'ils associent les divers registres de l'excès, du geste déplacé à la parole obscène étouffée par un rire qui déforme le visage et désarticule la voix. L'examen, notamment en lisant Aristote et Cicéron, de telles formes politiques de la laideur, solidaires d'autres aspects de l'inconvenance en société, permet d'éclairer différemment les postures de la figure priapique. Peut-être fallait-il ainsi, le reliant aux contextes historiques de ses représentations, « politiser » le corps de Priape afin de lui restituer quelques-unes de ses significations grecques et latines ?
- 8 Ce qui permet en outre de faire observer combien les usages anciens de Priape sont divers. En pays polythéiste, un dieu n'a pas d'obligation monovalente. Rien ne lui interdit d'aller butiner sur d'autres terres, de croiser des dieux, des bêtes, des végétaux. Nous avons pu voir ainsi Priape entretenir des liens mytho-sémantiques avec l'âne et le figuier. D'autres exemples plus singuliers : quand ce petit dieu au corps « amorphe » se fait porteur de notions abstraites en contextes gnostique ou stoïcien. Ainsi, dans des *corpus* chrétiens, en pleine ébullition, à la fin du II^e siècle de l'ère nouvelle, Justin le Gnostique met ce *divus minor* en position de puissance suprême, supérieure au Christ et à Elohim. On a souvent voulu y lire une parodie, voire une interpolation... rien n'est moins certain. Ou encore, quand le *logos spermatikos* des stoïciens prend « la forme de Priape ». Ce dernier point a fait l'objet d'un développement, à l'intersection du mythique et du biologique, au colloque dédié à l'œuvre de Henri Atlan, au Centre culturel international de Cerisy-la-Salle, en juin 2004.

Publication

- « De la responsabilité sémantique », *Revue des deux Mondes*, fév. 2004, p. 34-40.

INDEX

Thèmes : Histoire, Problèmes généraux